

**David EDMONDS**  
**LE TRAMWAY QUI TUE**  
**HISTOIRE D'UN DILEMME MORAL**  
Traduit de l'anglais par S. Dunand, A. Dang van, M. Mulcey et S. Réhault  
ÉLIOTT éditions, Coll. la part des choses, Montreuil, 2024

J'ai une certaine aversion pour les « expériences de pensée » que nous proposent les philosophes. Je déteste en particulier ce « voile d'ignorance » qu'a proposé John Rawls pour élaborer sa théorie de la justice.<sup>1</sup>

J'avais la même aversion pour cette expérience de pensée du tramway que l'on est supposé pouvoir orienter entre deux voies : celle qui tue cinq personnes innocentes, ou celle qui n'en tuerait qu'une. Un choix purement quantitatif que nombre de variantes « enrichissent » de dilemmes qualitatifs (des femmes, des enfants, des innocents ou des criminels, les propositions sont infinies). Une de ces variations invite à arrêter le tramway fou en utilisant un gros homme (il faut au moins ça pour l'arrêter) que l'on fait chuter de diverses façons. L'enjeu de tous ces meurtres imaginaires : découvrir les ressorts cachés de nos choix moraux. Et l'on découvre (mais est-ce vraiment une découverte ?) qu'il est plus difficile de pousser vigoureusement l'obèse que d'ouvrir par un levier la trappe sur laquelle il repose ! Ne savions-nous pas déjà que nous ne nous sentons guère responsables de tous les meurtres commis par notre système de production puisque nous n'en voyons pas directement les victimes ? À ma connaissance aucune ligue contre la grossophobie n'a interdit jusqu'à maintenant ce sacrifice du gros bonhomme !

Le livre de David Edmonds<sup>2</sup> nous guide dans la multitude des propositions assassines. Une science en est même née : la tramologie ! L'esprit tordu (sadique ? pervers ?) des philosophes de toute obéissance, et des psychologues expérimentateurs en quête de vérification objective quantifiée. Et j'avoue revenir sur mon aversion. À condition de prendre ces situations imaginaires comme un jeu. Mais derrière cette apparence ludique, la problématique éthique veille sérieusement. Ce sont bien les questions de notre responsabilité et de notre culpabilité qui sont explorées à ces occasions.

Loin de découvrir UNE loi générale qui répondrait à la question du choix éthique, on découvre un univers de nuances, sensibles à la moindre variation des conditions initiales, et même environnementales. Ainsi, un bon déjeuner précédent la question modifie-t-il la réponse, comme une question préalable, ou une petite variation dans la description des victimes fictives. Pourtant, à l'heure de l'IA et des voitures sans chauffeur (autre que numérique) les réponses à ces questions deviennent autre chose qu'un jeu d'esprit, une conversation de salon. La voiture au freinage disparu, doit-elle tuer l'enfant ou le vieillard qui se trouve sur sa trajectoire folle ? Qui est alors responsable : le constructeur ? le programme ? la base de données qui a éduqué le pilotage ? Comment distinguer les intentions assumées des effets provoqués, et parfois connus d'avance ? Éternel problème. Ancien en tout cas puisque déjà posé par Thomas d'Aquin dans la doctrine du double effet qui distingue l'objectif visé et ses effets collatéraux.

L'expérience de pensée du tramway qui tue a été inventée par Philippa Ruth Foot (1920-2010) en 1967, discutée avec ses amies Iris Murdoch et Elisabeth Anscombe, élèves de Wittgenstein, et amplifiée par d'autres femmes philosophes, Judith Jarvis Thomson et Frances Kamm. Personne n'a encore aujourd'hui trouvé une réponse indiscutable à ce dilemme. Pourtant, chaque jour, chacun s'y trouve confronté qu'il le veuille ou non, et le résout tranquillement de fait... Sans doute grâce à un épais voile d'inconscience, sinon d'ignorance.

---

<sup>1</sup> J. Rawls (1921-2002). *Théorie de la justice*. (1971), trad. par [Catherine Audard](#), Paris, Seuil, 1987. Ce « voile d'ignorance » suppose de s'abstraire de toutes les conditions réelles de l'existence pour définir une justice vraiment égalitaire...

<sup>2</sup> « *Would you kill the fat man ?* », est le titre original anglais